

# Aguirre, la colère de Dieu



## Un exemple de distanciation au cinéma

YVES LABERGE

C'est bien après 1972 (date de sa sortie européenne) que nous avons découvert, médusés et fascinés, *Aguirre, la colère de Dieu*, d'un cinéaste ouest-allemand qui était alors pratiquement inconnu au Québec: Werner Herzog. Ce film d'aventures semblait singulier à plus d'un titre: récit non conventionnel, mise en scène nerveuse, atmosphère envoûtante, ennemi invisible, jeu distancié de certains acteurs, musique proche de l'ésotérisme. Nous étions des cinéphiles québécois habitués à visionner de fortes doses de cinéma américain, tout en gardant l'œil ouvert sur tout ce qui provenait d'ailleurs. Or, à part grâce à la Cinémathèque québécoise et aux festivals, notre accès au cinéma allemand était pratiquement inexistant, et la télévision programmat rarement des films venus d'Allemagne<sup>1</sup>.

### LA PLACE D'AGUIRRE DANS L'HISTOIRE DU CINÉMA

*Aguirre, la colère de Dieu* était le troisième long métrage de Werner Herzog, à la fois scénariste, metteur en scène et producteur de la plupart de ses projets, ce qui incluait des courts métrages et des documentaires. Le film avait été présenté au Festival de Cannes en 1972, à une époque où cet événement voulait encore dire quelque chose pour les cinéphiles avides de films d'auteur, de découvertes des cinémas nationaux et d'exemples d'un «cinéma autrement»<sup>2</sup>.

L'intrigue de cette aventure vaguement basée sur des faits historiques critique le colonialisme sur les terres d'Amérique, à l'époque des conquistadors. Vers 1560, un groupe d'explorateurs espagnols — avides d'or et capables de tout — se rend dans la jungle sud-américaine pour trouver la route de l'Eldorado, lieu mythique qui, en fait, n'existait pas. Guidée par un aventurier égocentrique et manipulateur nommé Lope de Aguirre (interprété par Klaus Kinski), l'expédition s'engouffre progressivement dans un environnement hostile et impénétrable, vraisemblablement habité par des Autochtones presque